

gracieuses et naturelles. On y trouve une philosophie douce, toujours disposée à l'indulgence. Ce sont de petits contes qui intéressent et dont la morale est excellente.

La meilleure manière de faire connaître et aimer un poète, c'est de le citer. On lira certainement avec plaisir quelques-uns des apologues de M. Bourguin. Nous choisissons les plus courts, pour ne pas abuser de l'hospitalité qu'on veut bien accorder à notre plume, très-inexpérimentée en fait d'appréciations littéraires.

#### La jeune Fille et le Pigeon

Voulant former, dès le jeune âge,  
 Sa fillette au soin du ménage,  
 Une mère dit : Louison,  
 Tu vas étouffer ce pigeon,  
 Le plumer, le mettre à la broche.  
 Louise est prise d'un frisson.  
 Pourtant docile, elle s'approche,  
 Et dans ses mains reçoit l'oiseau.  
 Mais il est si blanc et si beau !  
 Mais, sous le doigt qui le comprime  
 Le petit cœur de la victime  
 Bat si fort ! — O pauvre innocent,  
 Puisqu'il le faut... — Elle se sent  
 Défaillir. Le pigeon profite  
 De son trouble et fuit au plus vite.  
 Louise a des pleurs dans les yeux.  
 Mais, loin de prendre un ton sévère,  
 — Viens m'embrasser, lui dit la mère ;  
 L'oiseau s'est envolé pour aller dans les cieux.  
 — Dire qu'il est encor de bons cœurs sur la terre. —

#### Mot de Lokman

Un financier d'Alep, connu par ses bassesses,  
 Demandait à Lokman, sage entre les humains :